

A l'approche de l'automne, qui devait être pour lui le signal du départ, sir Henri Readway multipliait les excursions, les parties de chasse, les promenades sur l'eau. Cette incessante activité commençait à fatiguer M. Blumenbach ; elle l'inquiétait aussi pour sa fille : celle-ci prenait un goût de plus en plus vif à tous les genres de plaisirs qui s'offraient à elle ; il lui fallait être continuellement en scène. Partout les *farmers* la rencontraient parcourant la forêt avec l'intrépidité d'une amazone, et le bruit de ses exploits s'était répandu depuis les sources du Saint-John jusqu'à Frederictown. Son père, qui d'abord avait été heureux de la voir trouver quelques distractions dans cette contrée solitaire, aurait désiré la ramener à un genre de vie plus calme : il lui en voulait un peu de ce qu'elle avait rompu avec les habitudes de retraite qui convenaient à son âme éprouvée par le chagrin ; mais Johanna avait pris son essor. Même quand elle était seul avec son père, les aspirations de son esprit exalté se manifestaient par la vivacité de son langage. Chez la jeune fille destinée à passer sa vie au sein des solitudes américaines se révélaient les instincts de la femme du monde, avide de briller dans les grandes villes d'Europe. Johanna en avait parfois les désirs changeans, les velléités impétueuses et subites ; mais la tyrannie de ses petits caprices ne s'exerçait pas de la même manière sur les deux personnes qui l'approchaient le plus. Sa tendresse pour son père devenait plus ardente à mesure que son cœur se dilatait, elle savait tout obtenir de lui à force de prévenances ; vis-à-vis de sir Henri, elle agissait tout autrement ; plus elle se sentait attirée vers lui, plus elle affectait de mettre sa complaisance à l'épreuve et de lui imposer ses volontés. Toutefois celui-ci était de force à tenir tête à la jeune fille la plus fantasque, et Johanna, en croyant commander ne faisait qu'obéir à l'impulsion qu'il lui communiquait.

Un jour, ils étaient partis tous les trois pour aller pêcher dans les eaux de la rivière Saint-John ; on devait faire une collation dans un lieu frais et ombragé, quand on aurait pris beaucoup de poisson. Le lieu était bien choisi, mais l'habitant des eaux a ses caprices, lui aussi, et les lignes demeuraient immobiles au milieu du courant, sans que la plus légère oscillation du liège à demi submergé indiquât la présence d'un poisson. Le vieux Bill, qui accompagnait volontiers son maître dans ces excursions exemptes de périls, faisait judicieusement observer que l'on ne gagnerait rien à attendre plus longtemps. Quand le soleil s'élève sur l'horizon, la truite, aussi bien que la tanche paresseuse et la carpe déflante, descend au plus profond de la rivière et s'y retire pour dormir.

— Sir Henri, dit Johanna d'un ton de reproche, vous nous avez conduits dans des parages où il n'y a jamais eu de poisson.